

0411 20 =

BÉLISAIRE,

OPÉRA EN QUATRE ACTES,

PAROLES DE M. H. LUCAS,

(TRADUCTION DE L'ITALIEN),

MUSIQUE DE M. DONIZETTI.



A BRUXELLES,

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR
RUE DES PIERRES, 46.

—
1842

PERSONNAGES.

JUSTINIEN, empereur d'Orient.

BÉLISAIRE, chef suprême de l'armée.

ANTONINE, femme de Bélisaire.

IRÈNE, leur fille.

ALAMIR, prisonnier de Bélisaire.

EUDORA, amie d'Irène.

EUTROPE, chef de la garde impériale.

EUSÈBE, gardien de la prison.

OTTARIO, chef des Alains et des Bulgares.

CHŒURS.

Sénateurs, Peuple, Vétérans, Alains, Bulgares, Suivantes
d'Irène, Paysans de l'Émus.

COMPARES.

Garde impériale, Prisonniers goths, Guerriers grecs, Pasteurs
de l'Émus.

La scène se passe en partie à Bysance, et partie dans le voi-
sinage de l'Émus. L'époque remonte à l'année 580 de l'ère
chrétienne.

BÉLISAIRE,

OPÉRA EN QUATRE ACTES.

ACTE I^{er}.

Vestibule intérieur du palais impérial. — Un trône à droite.
— Bysance dans le fond.

SCENE I^{re}.

SÉNATEURS, PEUPLE.

TOUS.

Célébrons la victoire
Du guerrier dont la gloire
Nous rendra dans l'histoire
Les rivaux des Romains.

Illustre Bélisaire,
Couronné par nos mains,
Son nom ira sur terre
Jusqu'aux derniers humains !

SCENE II.

IRÈNE, *filie de Bélisaire, entre d'un côté; EUDORA
s'avance de l'autre, avec ses compagnes.*

IRÈNE.

Mon amie, en triomphe il arrive...
Hâtons-nous de courir sur la rive.
Dans ces murs que l'allégresse est vive !
De la foule entends-tu les éclats ?
Ah ! déjà la fanfare guerrière
A sonné dans Bysance plus fière,
Et le peuple a baisé la bannière
Qui revient en lambeaux des combats.

Ils s'éloignent.

BÉLISAIRE.

Main vengeresse,
 Main du vainqueur,
 Que je te presse
 Contre mon cœur,
 Moment prospère !
 Heureux retour !
 Tu rends un père
 A mon amour !

Troublant mon être,
 Des pleurs pieux
 Viendront peut-être
 Mouiller mes yeux.
 Mais dans ces larmes,
 Parle le cœur.
 Qu'il est de charmes
 Dans leur douleur !

CHOEUR.

O belle aurore,
 Sur ce séjour
 Faites éclore
 Un brillant jour !

SCENE III.

ANTONINE, EUTROPE, entrant par le côté opposé.

ANTONINE.

Des cris de joie... Écoute!...

EUTROPE.

Oui, la foule

Sur le rivage ainsi qu'un torrent roule
 Pour fêter ton époux.

ANTONINE.

Lui ! ce monstre homicide!...

EUTROPE.

Ciel ! que dis-tu ?

ANTONINE.

J'ai contre ce perfide
 Un trop juste courroux.
 J'ai su de Procle un terrible mystère.
 L'esclave a dit, à son heure dernière,
 Qu'il avait dû, forcé par Bélisaire,
 Tuer mon fils... Mais, tout près de frapper,
 Sa main sentit le glaive s'échapper.

Alors, plein d'épouvante,
 Il prit la fuite, et, sur des bords déserts,
 Abandonna sa victime vivante
 Aux habitans des forêts ou des mers.

EUTROPE.

Qu'ai-je entendu ? Lui que partout on vante !
 Va, je te plains.

ANTONINE.

Que de maux j'ai soufferts !...

AIR.

De l'enfant, quand il succombe,
 On possède au moins la tombe...
 Ah ! toujours un ruissau tombe
 De mes yeux, source de pleurs !

De ma douce créature
 Un monstre a fait sa pâture...
 Il n'est rien dans la nature,
 Rien d'égal à mes douleurs !

EUTROPE.

Calme-toi, cet homme impie
 Doit payer son crime affreux :
 Par sa perte qu'il l'expie !
 Mais tu sais quels sont mes vœux,
 Et ta main...

ANTONINE.

La trame est sûre,

BÉLISAIRE.

N'est-ce pas ?

EUTROPE.

Oui, l'imposture
Ne pourra se découvrir ;
On croit voir son écriture.

Il montre les tablettes.

ANTONINE.

Aucun doute.

EUTROPE.

Je le jure.

ANTONINE.

C'en est fait, il va périr.
O désir de la vengeance,
Tu soutiens mon existence !
J'ai pleuré dans la souffrance,
Et mes pleurs veulent du sang.

EUTROPE.

Ton désir est légitime,
Nous allons punir son crime ;
Il sera bientôt victime,
Malgré tout, d'un art puissant.
Pour cacher encor l'abîme,
Prends un air calme, innocent.

Les gardes impériales commencent à se ranger sous le vestibule. Antonine et Eutrope se retirent.

SCÈNE IV.

JUSTINIEN *et* LES GARDES.

JUSTINIEN.

Gloire au dieu de la guerre,
Dont la main tutélaire,
Pendant sa course entière,
A soutenu l'essor.
Du vainqueur des Barbares,
Qui, protégeant nos Lares,

Met des fleurons si rares
A ma couronne d'or !

SCÈNE V.

Triomphe de Bélisaire. Les Soldats, suivis du Peuple, des Magistrats et du Sénat. Marche triomphale. Des Guerriers portent des trésors, parmi lesquels se trouvent la couronne et le manteau de Vitigès, roi des Goths.

CHOEUR.

Hymne de la victoire,
Va, répands notre gloire,
Chant de joie et d'honneur !
Jusqu'au bout de la terre,
Comme un souffle de guerre,
Porte notre valeur !
Qu'au nom de Bélisaire,
Tout tremble de frayeur !

SCÈNE VI.

BÉLISAIRE *paraît sur un char magnifique : il a le front ceint d'une couronne de lauriers, et, sous le manteau de pourpre, on entrevoit son armure dorée. Autour du vainqueur se tiennent les prisonniers goths, parmi lesquels se trouve ALAMIR. Les vétérans ferment la marche.*

LE CHOEUR.

Vaillant chef de l'armée,
Qui nous rends triomphans,
Vive ta renommée
Jusqu'à la fin des temps !

BÉLISAIRE.

César, j'ai triomphé. Cette riche Italie,
D'un doux sourire à jamais embellie,
Est le prix du vainqueur.
Vois à tes peids ces dépouilles opimes,

BÉLISAIRE.

Ces prisonniers, courageuses victimes,
 Dignes d'un sort meilleur.
 César, si ta clémence
 A mes succès offre une récompense,
 J'implore ici de toi leur délivrance :
 La liberté se doit à la valeur.

JUSTINIEN.

Guerrier humain, toujours grand, Bélisaire,
 Selon tes vœux, prends soin de leur misère ;
 Disposes-en. Mais toi, viens sur mon cœur,
 Prends part à notre joie,
 Et qu'à nos yeux la fête se déploie.

BALLET.

JUSTINIEN, *descendant du trône.*

Allons, que tout partage ici notre bonheur !

Il sort, suivi des Magistrats, du Sénat et des Gardes. Le Peuple
 recule dans le fond.

SCENE VII.

BÉLISAIRE, LES PRISONNIERS.

BÉLISAIRE.

Je romps vos fers.

Les Prisonniers tombent à ses genoux; ils se relèvent et par-
 tent. Alamir reste seul.

Alamir, à ta place

Pourquoi rester? Ce don...

ALAMIR.

Je t'en rends grâce ;

Mais je ne puis m'éloigner de ces lieux.

La liberté serait un don funeste

Loin de ta vue...

BÉLISAIRE.

Eh bien ! près de moi, reste.

Mais sois libre comme eux.

Ils s'embrassent.

A part.

Oui, mon trouble l'atteste,
Un même attrait nous attire tous deux.

Quand, respirant à peine,
Ésanglantant ta chaîne,
Au bord du Trasimène
Tu parus devant moi,
Une voix douce, humaine,
Prévit mon cœur pour toi.

ALAMIR.

Ah ! si de Bélisaire
La porte hospitalière
Accueille ma misère,
Mon sort deviendra beau.
La mort est moins amère
Où l'on eut son berceau.

BÉLISAIRE.

Es-tu Grec ? Pourquoi le taire ?

ALAMIR, à part.

Je ne sais.

BÉLISAIRE.

Quel est ton père ?

Parle donc !

ALAMIR.

C'est un mystère.

Un Barbare m'a nourri.

BÉLISAIRE.

Désormais sur cette terre
Ta jeunesse solitaire
Va trouver un sûr abri.
J'eus un fils, qu'encor je pleure ;
Prends sa place en ma demeure :
Alamir, rends-moi ce fils.

ALAMIR.

Moi ton fils ! destin prospère !

BÉLISAIRE.

Je serais près d'un tel père !

BÉLISAIRE.

Sous mon toit.

ALAMIR.

Puis à la guerre.

BÉLISAIRE.

Oui, partout.

ALAMIR.

Toujours unis !

DUO.

Dans les champs de la gloire,
 Pour que notre mémoire
 Brille un jour dans l'histoire,
 Nous combattrons tous deux.
 La mort ou la victoire
 Couronnera nos vœux !

SCENE VIII.

IRÈNE, EUDORA, SUIVANTES ; ANTONINE, LES
 MÊMES.

IRÈNE.

Mon père !

BÉLISAIRE.

Embrasse-moi : viens, le ciel nous rassemble.

IRÈNE.

Quelle joie !

BÉLISAIRE.

Ah ! que vois-je ! Antonine ! elle tremble...
 Pourquoi cette tristesse est-elle sur ton front
 Dans ces instans d'allégresse commune ?
 Dis, quel nouveau malheur a changé ma fortune ?

ANTONINE.

Je ne porte le deuil d'aucun récent affront.
 Noble vainqueur, rassure ta pensée :
 Ta maison est encor comme tu l'as laissée.

Un nouveau malheur ! Non.
 Procle a vu seulement ravir sa destinée
 De cette terre aux maux, aux fautes condamnée,
 Au crime même...

BÉLISAIRE.

Au ciel qu'il obtienne pardon !

SCÈNE IX.

EUTROPE, GARDES, LES MÊMES.

EUTROPE, à *Bélisaire*.

César m'envoie à toi ; remets-moi ton épée.

ALAMIR.

Comment ?

BÉLISAIRE.

Par quel délire !

EUTROPE.

Ah ! trop longtemps trompée,
 La bonté de César te fit un doux accueil.
 De la justice enfin le jour se lève...

BÉLISAIRE.

O surprise !

EUTROPE.

Humilie à ses pieds ton orgueil.
 Point de vains discours... Ton glaive...

IRÈNE.

Oses-tu !

ALAMIR.

Misérable !...

BÉLISAIRE.

Enfans, ne dites rien.

Mais le glaive de Bélisaire
 N'est fait que pour un bras aussi fier que le sien.

A Alamir.

Je te le confie.

IRÈNE.

O mon père !

ALAMIR.

Je saurai m'en servir.

ANTONINE.

Mon avide vengeance enfin va s'assouvir !

SCENE X.

Palais sénatorial. — Plusieurs sièges, parmi lesquels il s'en trouve un plus élevé pour l'Empereur. Sur une table, le volume de la loi, à côté d'une épée.

CHOEUR DE SÉNATEURS.

Pourquoi nous réunir ?

Quelle disgrâce

Nous faut-il prévenir ?

Qui nous menace ?

Qui donc punir ?

Que va-t-il advenir ?

Crainte mortelle !

La patrie en danger

Nous mande-t-elle

Pour la venger ?

Voyez se diriger

César tout sombre

Au conseil assemblé.

D'ennuis sans nombre

Tout accablé,

Qui l'a troublé ?

SCENE XI.

LES MÊMES, JUSTINIEN.

Justinien va s'asseoir; sur un signe de lui, tous prennent leurs sièges en silence.

JUSTINIEN.

Nobles soutiens que l'État range

Autour du trône, ô vous dont je connais la foi,
 Un événement étrange
 Au milieu des plaisirs vient répandre l'effroi.
 Devant vous va paraître
 Un coupable... ô ciel ! un traître,
 Dont la présence, en surprenant vos yeux,
 Glacera le sang dans vos veines.

SÉNATEURS.

Mais qui donc ?

JUSTINIEN.

Bélisaire.

SÉNATEURS.

On l'amène en ces lieux,
 Lui, le vainqueur, chargé de chaînes !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BÉLISAIRE, *au milieu DES GARDES ;*
 EUTROPE, *du côté opposé.*

JUSTINIEN.

Faisons notre devoir.

Un Sénateur s'assied près de la table ; Eutrope va se placer
 debout à côté de lui.

EUTROPE.

De trahison j'accuse Bélisaire.

BÉLISAIRE.

Qu'entends-je ?

EUTROPE.

Oui, ce soir,

De nos soldats, ramenés de la guerre,
 Il devait séduire les cœurs.
 Tout enivré de sa conquête,
 Il voulait mettre sur sa tête,
 Au lieu de ses lauriers vainqueurs,

La couronne d'Auguste...

Il montre Bélisaire avec une rage simulée.

BÉLISAIRE.

Infâme calomnie !

EUTROPE.

Les lettres où se peint son infernal génie

Attesteront son dessein.

Il dépose les lettres sur la table.

BÉLISAIRE.

Que vois-je ? Oui, je reconnais ces lignes !...

JUSTINIEN.

Lis-les.

BÉLISAIRE, *après avoir lu.*

D'horreur je sens frémir mon sein.

O manœuvres indignes !...

Ces billets du pays romain

Furent par moi naguère envoyés à ma femme,

J'en conviens ; mais une odieuse main

Aux tendres vœux échappés de mon âme

A mêlé cet impur poison.

JUSTINIEN.

Eh bien !

BÉLISAIRE.

De cette trahison

Antonine peut seule expliquer le mystère.

Heureux si le destin nous eût joints par l'amour !

JUSTINIEN.

Qu'on l'appelle.

LES SÉNATEURS.

Elle vient.

SCENE XIII.

LES MÊMES, ANTONINE, suivie D'IRÈNE et D'ALAMIR.

BÉLISAIRE.

Fille, épouse, en ce jour,

Le croirez-vous ? Bélisaire,

Par un triste retour du sort,
Du chemin du triomphe est conduit à la mort.

IRÈNE et ALAMIR.

A la mort !

BÉLISAIRE.

A Antonine.

A la mort. Écoute ,

Ces billets , que tu perdis sans doute,
Furent dénaturés avec un perfide art.

Il donne les tablettes à Antonine, qui cherche à cacher son agitation.

Dis ce qui vient de moi ; mais , Antonine , ajoute
Ce qu'on a contrefait. Les tiens-tu de ma part
Tels qu'on me les présente ?

ANTONINE, *raffermie par un regard d'Eutrope.*

Oui.

BÉLISAIRE.

Oh ! quel coup m'accable !

Irène , Alamir , Justinien , comme frappés d'un coup de foudre, font un mouvement de surprise et d'horreur.

EUTROPE, *à part, en regardant Antonine.*

Elle est à moi.

IRÈNE.

Ma mère !

ALAMIR.

O ciel !

LES SÉNATEURS.

Il est coupable !

Qui l'aurait cru ?

ANTONINE.

Je parle avec sincérité.

ALAMIR.

Cruelle !

BÉLISAIRE.

Oses-tu bien ?

BÉLISAIRE.

ANTONINE.

J'ai dit la vérité.

BÉLISAIRE.

Malheureux Bélisaire !
 Quel destin fut pareil !
 Cache-moi ta lumière,
 Fuis d'horreur, ô soleil !

ANTONINE.

Mon fils, soutiens ta mère
 Dans un dessein pareil !
 Qu'il perde la lumière,
 Comme toi, du soleil !

IRÈNE.

Oh ! quel cœur sur la terre
 Reçut un coup pareil !
 Cache-moi ta lumière,
 Fuis d'horreur, ô soleil !

ALAMIR.

Je tremble de colère.
 Vit-on un sort pareil ?
 Cache-moi ta lumière,
 Fuis d'horreur, ô soleil !

EUTROPE.

De sa douleur de mère
 Qu'elle prenne conseil !

JUSTINIEN et SÉNATEURS.

Que de deuil ta lumière
 Se recouvre, ô soleil !

BÉLISAIRE, *conduisant sa fille à Antonine.*

O ciel ! épouse et mère,
 Dans ta double fureur,
 Tu me ravis l'honneur
 Et la privés d'un père.

Il montre Irène.

Si tu peux immoler

Tous tes devoirs de femme,
La nature en ton âme
Devrait encor parler !

ANTONINE.

Te fit-elle sensible ?
Père à jamais maudit !...

Mouvement des Sénateurs.

BÉLISAIRE.

Quoi !

ANTONINE.

Ton secret horrible,
Procle en mourant l'a dit.

Il se recule en chancelant, et son visage exprime une profonde terreur.

LE CHOEUR.

Son visage s'altère.

ANTONINE.

Il a tué son fils !

LE CHOEUR.

Il a tué son fils ?

BÉLISAIRE.

Écoutez !

Tous les Sénateurs se lèvent et entourent Bélisaire d'un air indigné.

IRÈNE.

O mon père !

TOUS.

Quel trouble en nos esprits !
mes

Bélisaire reste quelques momens sans pouvoir parler. Il fait signe aux Sénateurs de lui prêter toute leur attention : il commence enfin d'une voix entrecoupée.

BÉLISAIRE.

Dans une nuit profonde
Rêvant, je vois le monde,
Où passe comme l'onde

BÉLISAIRE.

Un torrent de guerriers.
 Leur chef est un jeune homme.
 C'est mon fils que l'on nomme !
 De Bysance et de Rome
 Il brûlait les lauriers.

Dans l'horreur où me plonge
 L'épouvantable songe,
 Redoutant un mensonge,
 Aux devins j'ai recours.
 Par mon fils, la patrie
 Devant être asservie,
 On demandait sa vie,
 Et j'en tranchai le cours !...

IRÈNE *et* ALAMIR.

O nature ! ô patrie !

JUSTINIEN *et* SÉNATEURS.

Tristes et cruels jours !...

ANTONINE, *avec force.*

Que l'impie aille enfin dans la tombe !
 Le ciel, las, demande qu'il succombe.
 Avec lui que tout son honneur tombe !
 O mon fils, soutiens donc ma fureur !

BÉLISAIRE.

Mon honneur sous sa rage succombe,
 Et du ciel mon étoile enfin tombe...

A Irène.

Jette au moins quelque jour sur ma tombe,
 Mon Irène, une larme, une fleur !

IRÈNE *et* ALAMIR, *en regardant Antonine.*

Dans son cœur la nature succombe,
 Et sa main le conduit à la tombe.
 Du héros, hélas ! l'étoile tombe !
 Tout frémit d'épouvante et d'horreur !

EUTROPE, *regardant Antonine.*

Si la force en son âme succombe,

Que son fils s'élançe de la tombe.
Aujourd'hui que Bélisaire tombe,
Mon amour entrera dans son cœur.

SÉNATEURS, JUSTINIEN, EUTROPE.

D'Orient aussi l'étoile tombe ;
Avec lui notre empire succombe ;
L'ennemi nous vaincra sur sa tombe.
Je frémis d'épouvante et d'horreur !

Bélisaire est entraîné par les Gardes ; Irène et Alamir le suivent désolés. Antonine et Eutrope se retirent par le côté opposé. Justinien et les Sénateurs paraissent accablés de douleur.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II^{me}.

Un lieu éloigné de Bysance. — D'un côté, l'entrée d'une prison ; de l'autre, Vétérans, Peuple. Divers groupes épars sur la scène.

SCÈNE I^{re}.

TOUS.

Oh ! capitaine !...

LES VÉTÉRANS.

O dures destinées !
Des longs travaux, des batailles gagnées,
Voilà le fruit !...

SCÈNE II.

LES MÊMES, ALAMIR.

ALAMIR.

Vous pleurez, mes amis !
La renommée a donc trompé mon âme ?
On prétendait que du sénat infâme
L'arrêt de mort, par l'empereur remis,

En un exil s'est changé...

LE PEUPLE.

La grâce
Est plus terrible encor que la disgrâce.
Tu ne sais rien, écoute.

ALAMIR.

Je frémis.

CHOEUR.

César de Bélisaire
Voulait que la paupière
Regrettât la lumière
Dans ces obscurs cachots.
Mais Eutrope, que guide
Un démon homicide,
D'un ordre plus rigide
Substituant les mots...

Mouvement d'Alamir.

A crevé, le perfide,
Les yeux de ce héros !

ALAMIR, *se couvrant le visage.*

Quelle affreuse nouvelle
Votre voix me révèle !
Action criminelle,
Que puniront les cieux !
Oh ! la larme rebelle
Se glace dans mes yeux.
Sur la lumière même
Je porte un anathème ;
Contre elle je blasphème
Dans ma sombre douleur.
De ce guerrier que j'aime
Je verrai le malheur !

LE CHOEUR.

Ciel ! sa fille !

SCÈNE III.

LES MÊMES, IRÈNE, EUDORA, SUIVANTES.

ALAMIR.

Oh ! ta présence,
Ta douleur, prouvent d'avance
Que ton cœur a connaissance,
O mon Dieu ! du crime affreux...

IRÈNE.

On eut soin de m'en instruire.

ALAMIR.

Et quel guide va conduire
Dans l'exil ce malheureux ?

IRÈNE.

Moi.

ALAMIR.

C'est bien. Mais il me reste
Un devoir. Oui, je l'atteste,
D'une injure si funeste
Je saurai venger ton nom.

Il brandit son glaive.

D'une main vraiment céleste
J'ai reçu ce noble don...

Il brandit l'épée.

De ton père, pauvre Irène,
Va consoler la douleur,
(Oh ! sa peine augmente ma peine ;
Ses soupirs brisent mon cœur).

Tremble, Bysance,
Car ma vengeance
Sur toi balance
Ce fer puissant.

Bientôt nos armes
Paieront ses larmes
Par tes alarmes
Et par ton sang.

BÉLISAIRE.

IRÈNE.

L'arrêt infâme
 Brise mon âme.
 Honteuse trame !
 Père innocent !

CHOEUR.

Plainte terrible !
 Est-il possible
 D'être insensible
 A son accent ?

Alamir sort.

IRÈNE.

Séparons-nous, amis de mon enfance,
 De ma pauvre mère ayez soin.
 Ne pleurez plus, laissez-moi ma constance ;
 Mais seulement, lorsque je serai loin ;
 Versez des pleurs sur mes jours misérables ;
 Gardez d'Irène un souvenir bien cher.

Après un moment de silence, elle s'approche des portes de la prison.

Je touche en frissonnant ces portes redoutables,
 Comme si j'approchais des portes de l'enfer !

Elle frappe, les portes s'ouvrent. Elle recule d'horreur.

SCÈNE IV.

IRÈNE, EUDORA, BÉLISAIRE, GARDES, SUIVANTES.

BÉLISAIRE.

Cet air est pur, ma poitrine respire...
 Il a un bandeau sur les yeux.
 Je suis donc libre aujourd'hui !

IRÈNE.

Terrible vue !...

Sans se tourner, elle donne le décret au géôlier, qui, après l'avoir lu, dit à Bélisaire :

LE GÉOLIER.

Un décret de l'empire

Donne à tes pas un généreux appui.

A part.

Ah ! de mon sein un long soupir s'exhale.

O noble Irène ! ô fille sans rivale !...

BÉLISAIRE.

Toi qui dois être, en cette nuit fatale,

L'étoile de nos jours ,

Approche, viens. Ta main, que je la presse !

IRÈNE.

Ciel !

BÉLISAIRE.

Irène lui donne la main.

Pour un tel secours,

Pour t'émouvoir ainsi de ma tendresse ,

Tu souffres donc ?

IRÈNE.

Mes pleurs n'ont de cours

Et mes soupirs m'étouffent.

BÉLISAIRE.

D'abord, vole

Vers ma maison... Que ton cœur me console

Dans mon dernier espoir.

Je voudrais voir mon Irène, ma fille !...

La voir... J'oublie, hélas ! que le jour brille

Pour d'autres yeux, que je ne puis la voir...

Si le ciel ne peut me rendre

Cette vue, oh ! sa voix tendre,

Je voudrais au moins l'entendre.

Que j'embrasse Irène encor !

A-t-on droit de me défendre

De bénir ce doux trésor ?

IRÈNE.

Dieu, soutiens mon âme et m'aide !...

Au chagrin qui me possède ,

Défaillante, enfin je cède ;

Je me sens prête à mourir.
 Ah ! ma peine est sans remède ;
 Je n'en puis jamais guérir.

Irène baise les mains de son père et les mouille de larmes.

BÉLISAIRE.

Quoi ! des pleurs ?

IRÈNE.

Père !...

BÉLISAIRE.

C'est elle !

C'est sa main...

IRÈNE.

Sa main fidèle !...

BÉLISAIRE.

Toi ! ma fille !

IRÈNE.

A vos genoux !

Elle tombe aux genoux de son père.

BÉLISAIRE.

Dans mes bras , où je t'appelle
 Pour toujours...

IRÈNE.

Oui, près de vous.

BÉLISAIRE.

Ah ! si mes yeux encore
 Pouvaient sentir éclore
 Des larmes que j'implore,
 Je ne me plaindrais pas.
 Tu seras mon aurore,
 Ma lumière , ici-bas.

IRÈNE.

Dans l'exil solitaire
 Je veux guider mon père,
 D'une existence amère
 Soulageant le fardeau.

De sa sombre paupière
Je serai le flambeau.

BÉLISAIRE.

Quel destin redoutable !
Quoi ! suivre un misérable
Sans abri secourable !...

IRÈNE, *avec enthousiasme.*

Une antre pour maison,
Une pierre pour table,
L'eau des champs pour boisson !...

BÉLISAIRE.

Ciel, errant de la sorte
Dans les déserts !

IRÈNE.

Qu'importe !

BÉLISAIRE.

Mais si la mort emporte,
Malgré ton doux appui,
Ton père?...

IRÈNE.

Irène morte
Tombera près de lui.

BÉLISAIRE.

Sois mon guide tutélaire,
O bel ange de lumière ;
Viens remplacer pour ton père
Le soleil, qu'il ne voit plus.
Oh ! ma fille m'est plus chère
Que les yeux que j'ai perdus.

IRÈNE.

Tu protèges le courage
Du mortel que l'on outrage ;
Dieu, bénis notre voyage,
Qui n'aura pas de retour.

Garde-nous de tout orage ,
Dieu de paix, ô Dieu d'amour!

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE . III^{re}.

Dans le fond , les hauteurs de l'Émus ; sur les côtés, des arbres et des rochers.

SCENE I^{re}.

BÉLISAIRE *descend appuyé sur le bras D'IRÈNE ; ils paraissent fatigués d'une longue marche.*

IRÈNE.

Reposez-vous, après une si longue route,
Vos membres las ont grand besoin sans doute
D'un doux repos.

Elle fait asseoir Bélisaire sur un fragment de rocher ; elle se place aux pieds de son père , en reposant sa tête sur les genoux du vieillard.

BÉLISAIRE, *d'une voix douce et en caressant le front de sa fille.*

C'est toi que mon cœur plaint.

L'astre de ton bonheur, en la céleste voûte ,
Comme mes yeux s'est éteint.

BÉLISAIRE.

ROMANCE.

Premier Couplet.

Souviens-toi du vieillard antique,
De l'auguste et malheureux roi,
Qui, par les sentiers de l'attique,
Errait, aveugle, ainsi que moi.
Antigone, à l'âme héroïque,
Soutint son père comme toi.

Oh ! de mon Irène adorée
 La mémoire, de même, un jour
 Doit être chère et vénérée
 Comme un doux symbole d'amour.

Deuxième Couplet.

Jadis, dans la belle Italie,
 On vint m'offrir un sceptre d'or.
 De gloire l'âme trop remplie,
 Je refusai pour vaincre encor.
 Pardonne à ma noble folie,
 Toi, sans asile, sans trésor !...

Tous deux à genoux.

ENSEMBLE.

BÉLISAIRE.

Mon Dieu ! que mon Irène reste
 Jusques à la mort mon soutien...
 Laisse-moi ce bienfait céleste,
 Mon Dieu ! je ne regrette rien...

IRÈNE.

Exauce-moi : fais que je reste
 Jusques à la mort son soutien...
 Laisse-moi ce bienfait céleste,
 Mon Dieu ! je ne regrette rien...

On entend le son lointain des trompettes, répété par les échos
 environnans.

BÉLISAIRE.

O ciel ! qu'entends-je ?
 Les sons perçans d'une musique étrange
 Font résonner la vallée et les monts.

IRÈNE.

Grand Dieu !

BÉLISAIRE.

Dis : ces clairons...

IRÈNE, *montée sur le rocher pour regarder au loin.*

Guident les pas d'une innombrable suite

BÉLISAIRE.

D'hommes armés... Fuyons !

BÉLISAIRE.

Fuir ! Bélisaire a-t-il appris la fuite ?

IRÈNE.

Venez au moins dans ces antres profonds...

Elle entraîne son père dans une anfractuosité du rocher.

SCENE II.

Des sommets de l'Émus descend une horde d'ALAIKS et de BULGARES ; ALAMIR et OTTARIO en sont les chefs. Le chœur est accompagné du son des instrumens barbares, toujours répété par les échos.

CHOEUR DES INSTRUMENS.

Qu'à notre chant de guerre,

Tel qu'un tonnerre,

Tremble la terre ,

Tremblent les cieux !

Quand ce clairon résonne ,

Il n'est personne

Qui ne frissonne,

Jeunes ou vieux.

SCENE III.

BÉLISAIRE, IRÈNE, *que l'on aperçoit à l'entrée du rocher*, LES MÊMES, ALAMIR.

ALAMIR.

O guerriers intrépides,

Cette poussière aux tourbillons rapides ,

Dont nous voyons la plaine s'obscurcir,

Cache les Grecs. Bientôt l'heure des braves

Va sonner...

BÉLISAIRE, *à mi-voix.*

Ciel !

IRÈNE, *à mi-voix.*

C'est la voix d'Alamir !

CHOEUR DES BARBARES, à *Alamir*.

Nous suivront-ils, tous ces soldats esclaves?

ALAMIR.

Dès que le nom du vaillant Bélisaire

Sortira de nos rangs,

Ces vieux guerriers, qu'il commandait naguère

Et qui sous lui triomphèrent longtemps,

Courront à la vengeance!...

LES BARBARES.

Vers l'ennemi marchons.

ALAMIR.

Que l'on s'avance.

Jusques aux cieux jetez

Le cri de guerre!

LES BARBARES.

Aux armes!...

BÉLISAIRE.

Arrêtez!

Il s'avance en jetant son bâton à leurs pieds; attitude majestueuse.

ALAMIR.

Que vois-je! Bélisaire!...

Qu'à tes pieds...

BÉLISAIRE.

Lève-toi!

Tu n'as pas droit d'en baiser la poussière.

Mon nom te sert à répandre l'effroi:

C'est l'instrument de ton injuste guerre.

Tu n'es pas Grec; je ne suis pas ton père...

ALAMIR.

Grec! pour l'honneur j'ai du moins combattu...

Sur le Bosphore, un jour par un Barbare

Recueilli...

IRÈNE.

Que dis-tu?

BÉLISAIRE, appuyé sur l'épaule d'Irène.
 Quel cri ! quel trouble !

IRÈNE.

O rencontre bizarre !
 Procle autrefois n'a pas tué ton fils ;
 Il respecta, je l'ai su de ma mère,
 Les destins d'Alexis... !

BÉLISAIRE.

Ciel ! Et quelle chimère !

A Alamir.

Le cœur me bat... Tu dis...

ALAMIR.

La vérité.

Il tire de son sein une croix attachée à une chaîne.
 Sur un symbole, un gage de famille,
 Dès l'enfance porté,
 Sur cette croix, je le jure.

BÉLISAIRE.

Ah ! ma fille,

Quel est ce gage ?

IRÈNE.

On voit inscrits au bord
 Ces mots sacrés : *Tu vaincras par ce signe !*

BÉLISAIRE.

Pour préserver son enfant de la mort,
 De ce symbole insigne
 Ta mère avait fait choix.

IRÈNE et ALAMIR.

Ciel ! quel transport !

LES TROIS { Est-ce lui ?
 Quel prodige !
 Est-ce moi ?

IRÈNE et ALAMIR.

Parle, de grâce ! eh bien?...

BÉLISAIRE.

Ce symbole, vous dis-je,
C'était, c'était le sien.
Fus-tu mis sur la rive,
A l'endroit...

ALAMIR, *l'interrompant.*

Où le pont
Dans le Bosphore arrive
Superbe, et s'y confond.

IRÈNE.

C'était là.

BÉLISAIRE, *à part.*

Prends courage,
Mon cœur.

IRÈNE.

Ah! quel moment!
N'as-tu pas d'autre gage?...

ALAMIR.

Un autre? Oui, vraiment.
Près de moi le Barbare
Ramassa ce poignard.

BÉLISAIRE.

O mes yeux!

IRÈNE.

Il est rare...

BÉLISAIRE.

Y voit-on, avec art
Sculpté sur la poignée...

ALAMIR, *l'interrompant.*

Junius tuant ses fils!

BÉLISAIRE.

C'est mon arme!...

IRÈNE.

Alexis!

BÉLISAIRE.

Mon frère...

ALAMIR.

O destinée!

Moi son fils! tant d'honneur!...

LE CHOEUR.

Son fils!

IRÈNE.

Frère!

ALAMIR.

Ma sœur!

Mon père!

BÉLISAIRE.

Viens sur mon cœur!

A trois.

O jour plein de bonheur!

Alamir se précipite dans les bras de son père, qui pose sa main droite sur la tête de son fils; Irène presse tendrement son frère contre son sein. Mouvement sympathique parmi les Barbares.

BÉLISAIRE, IRÈNE, ALAMIR.

Que, dans l'ivresse
De sa tendresse,
Mon cœur te presse
Avec transport!
Plus de détresse,
De cruel sort!
De ma blessure
Guérison sûre!
Tendre nature!
Bonheur sans fiel!
Etreinte pure!
Je suis au ciel!

BÉLISAIRE.

Partons, car la tempête
Gronde, hélas! sur ce lieu.

OTTARIO, LE CHOEUR.

Reste...

BÉLISAIRE.

Quoi donc !

OTTARIO, LE CHOEUR.

Arrête !

Rends-nous ce chef. Un vœu

Nous a liés ensemble.

Cette Bysance, qui tremble,

Doit périr...

BÉLISAIRE.

Ah ! que dis-tu ?

OTTARIO, LE CHOEUR.

Un pacte inviolable

Entraîne sa vertu.

BÉLISAIRE.

Un pacte ?

ALAMIR

Ah !

BÉLISAIRE, à *Alamir*, qui demeure interdit.

Est-il vrai ?

Avec force.

Réponds !

ALAMIR.

Je l'ai juré,

Avec eux je dois vivre.

Que la mort me délivre !

Oui!...

Il lève le bras pour se frapper.

IRÈNE, l'empêchant de se tuer.

Arrêtons son bras !

OTTARIO, à *Bélisaire*, du ton de reproche.

Et toi!...

BÉLISAIRE, au comble de la désolation.

Je n'y vois pas...

BÉLISAIRE.**OTTARIO, CHOEUR.****A Alamir.**

Eh bien ! vis. Nous rompons l'alliance ;
 Il désarme Alamir et le conduit vers Bélisaire.

Mais la mort va planer sur Bysance.
 Ton pays a perdu sa puissance
 Quand ce chef eut l'œil privé du jour.

BÉLISAIRE, ALAMIR, IRÈNE.

Fiers guerriers, perdez cette espérance ;
 Sur nous veille une sainte influence.
 Chaque Grec, pour défendre Bysance,
 Deviendra Bélisaire à son tour.

Les trompettes des Barbares commencent leurs fanfares ; ils partent, guidés par Ottario. Bélisaire et sa fille se retirent par le fond de la scène également , mais en prenant une route opposée à la leur.

FIN DU TROISIÈME ACTE.**ACTE IV^{me}.**

Tente de Justinien, ouverte dans le fond; elle laisse voir les
 sommités de l'Émus.

SCENE I^{re}.**ANTONINE, seule.**

Quand l'empereur va rentrer dans sa tente,
 Je veux tomber à ses genoux.
 Ma prière repentante
 Apaisera son trop juste courroux.

SCENE II.**ANTONINE et EUTROPE.****ANTONINE.**

Mais, que vois-je ? Le perfide !

EUTROPE.

Vers toi l'amour me guide.

Viens...

ANTONINE.

Misérable, laisse-moi ;

As-tu pu croire, ô cœur bas et vulgaire,

Que la femme de Bélisaire

Daignât s'abaisser jusqu'à toi ?

Tu m'as servie en ma rage insensée

Comme un vil instrument.

Mais d'un héros dans ma pensée

Pouvais-tu donc tenir la place un seul moment ?

EUTROPE.

Quel langage ! Est-ce toi ?... Redoute ma vengeance !

Il approche d'Antonine en mettant la main sur son poignard.

ANTONINE, *froidement*.

Je viens chercher ma mort : c'est ma seule espérance :

Toi, fuis si tu crains pour tes jours.

L'empereur va bientôt paraître ;

Il saura tout ; il punira le traître

Qui l'offensa déjà par de lâches détours.

EUTROPE.

Prends garde...

ANTONINE.

Fuis, te dis-je ! en un instant peut-être

De notre crime il entendra l'aveu ;

Puis d'un époux j'irai chercher la trace ,

Afin d'obtenir ma grâce ,

Le pardon d'un grand homme avant celui de Dieu.

EUTROPE.

Tu périras si tu m'accuses.

Adieu , je saurai bien déjouer tes complots.

ANTONINE.

Tu verras échouer tes infernales ruses

Contre la volonté d'en-haut !

Eutrope sort.

BÉLISAIRE.

SCENE III.

ANTONINE.

ROMANCE.

Jeune ombre dont la voix plaintive
 Parlait de haine, et non d'amour ;
 Qui volais , triste et fugitive ,
 Autour de mon front nuit et jour ,
 Ton aspect trouble moins mon être.
 Va-t'en , ô fantôme vengeur !
 Laisse enfin , oh ! laisse renaitre ,
 La douce pitié dans mon cœur !...
 Des guerriers la troupe s'avance ,
 Dissimulons nos maux ; craignons , craignons leurs yeux .
 De l'empereur redoutons la présence .
 Où m'abriter ? Cachons-nous dans ces lieux .
 Elle se cache derrière une tapisserie .

SCENE IV.

Les Soldats grec remplissent peu-à-peu la tente.

CHOEUR DES SOLDATS GRECS.

Ils ont juré , ces vils Barbares ,
 Ces farouches et durs guerriers ,
 De briser nos marbres si rares ,
 D'abattre nos temples altiers ;
 Ils ont juré dans leur furie ,
 Ces peuples errants et grossiers ,
 D'ensevelir notre patrie
 Sous la poudre de leurs coursiers !...

Mais vaine rage ,
 Ils passeront
 Comme un orage
 Sur notre front
 Sans que Dieu veuille
 Sacrifier ,

Grèce, une feuille
De ton laurier.

SCÈNE V.

LES MÊMES, JUSTINIEN.

JUSTINIEN.

Allez au camp ; dites aux capitaines
Que l'aurore aux fureurs prochaines
Verra commencer le combat.

SCÈNE VI.

JUSTINIEN ; ANTONINE, *pâle et échevelée.*

JUSTINIEN.

Mais, que vois-je ?

ANTONINE.

Une triste et malheureuse femme !

JUSTINIEN.

Que viens-tu faire ?

ANTONINE.

Oh ! soulage mon âme
D'un crime dont le poids l'abat.

JUSTINIEN.

Ouvriras-tu toujours la bouche
Pour accuser ?

ANTONINE.

Je voudrais que les cieux
L'eussent fermée avant mon mensonge odieux.
César, le repentir me touche ;
Celui que je ne peux plus nommer mon époux
Était innocent !...

JUSTINIEN.

Quoi !

ANTONINE.

La lettre accusatrice
Venait de moi, d'Eutrope, mon complice.

Cette fausse écriture, elle émanait de nous !

JUSTINIEN.

Scélérats, qu'à la mort on vous mène !

ANTONINE.

Je désire la fin d'un tourment trop amer ;
Mais aux pieds d'un époux souffrez que je me traîne.

Qu'il détourne de moi sa haine !

Je veux la tombe, et non l'enfer !

Jour sinistre où l'innocence

Fut livrée à ma vengeance,

Jour fatal qu'en sa clémence

Du temps Dieu devrait rayer,

Toi qui fais que ma présence

Vient moi-même m'effrayer,

Je soutiens mon existence

Dans l'espoir de t'expier.

On entend une grande rumeur qui approche ; des voix derrière le théâtre.

Victoire !

JUSTINIEN.

Cris étranges ;

Auraient-ils donc attaqué nos phalanges?...
La tente s'ouvre.

La tente s'ouvre.

SCÈNE VII.

IRÈNE, *entourée de pasteurs de l'Émus et des soldats de la garde impériale.*

JUSTINIEN.

Irène !

ANTONINE.

Mon enfant !...

IRÈNE, *courant dans les bras d'Antonine.*
Réjouis-toi, le fils que ton cœur pleure
N'est pas mort.

ANTONINE.

Ciel !

IRÈNE.

Alamir, tout-à-l'heure,

Tu le rendra.

ANTONINE.

Qu'il vienne et que je meure.

IRÈNE , à *Justinien*.

Spectacle triomphant !

L'ennemi fuit.

JUSTINIEN.

Il fuit ! Irène, achève...

IRÈNE.

Et tu seras surpris comme en un rêve
Quand tu sauras le nom de son vainqueur.

JUSTINIEN , ANTONINE.

Quel est-il ?

IRÈNE.

Bélisaire !

JUSTINIEN.

Lui ! Se peut-il ?

ANTONINE.

Qui ! lui !

JUSTINIEN.

Parle.

IRÈNE.

Mon père,

Le front baissé, l'angoisse dans le cœur,
A mes côtés gravissait la colline.

Tout-à-coup, du camp qu'elle domine,
J'ai vu s'enfuir et monter jusqu'à nous
Des guerriers grecs attaqués dans leur tente.

Mon père, plein de courroux,
S'est écrié d'une voix éclatante :
« Quand Bélisaire est si voisin de vous,
« Ne suyez pas. » Par ce noble langage

BÉLISAIRE.

Les fuyards arrêtés
 Ont aussitôt retrouvé leur courage.
 D'un nouveau feu les soldats transportés
 Faisant sonner la trompette guerrière,
 Et dans leurs bras élevant Bélisaire,
 Sur l'ennemi se sont précipités.
 La horde a fui bientôt devant nos armes.
 Le peuple grec reste victorieux.

JUSTINIEN.

O jour de gloire !

ANTONINE.

O momens pleins de charmes !
 La joie encore a pu mouiller mes yeux.
 On entend des sons funèbres mêlés de cris de douleur ; tous
 semble frappés du pressentiment d'un grand malheur.

TOUS.

De quels cris d'alarmes
 Résonnent les cieux !
 Une voix plaintive
 Jusqu'à nous arrive.
 Etrange terreur
 Qui trouble mon cœur !

SCENE VIII.

LES MÊMES, ALEXIS.

ALEXIS.

Éternelle plainte !
 O jour de malheur !

IRÈNE.

Notre père...

ANTONINE.

O crainte !

ALEXIS.

Trop cruelle atteinte !
 Un dard, du vainqueur
 A percé le cœur !

SCÈNE IX.

LES MÊMES; GARDES.

Bélisaire , accompagné d'une lugubre musique , est apporté sur les boucliers des vétérans.

TOUS.

Quel coup!... On l'apporte.

Irène et Alexis courent vers leur père.

JUSTINIEN,

Destin rigoureux !

ALEXIS.

Cette âme si forte!...

IRÈNE.

Que ne suis-je morte!

TOUS.

Que l'azur des cieux
Se voile à nos yeux!

JUSTINIEN.

Ami...

Sa voix est étouffée par les gémissemens ; il presse la main de Bélisaire.

BÉLISAIRE.

Toujours juste,

Il prend les mains de ses enfans.

Veille sur leur sort.

Sur eux, prince auguste,

Etends ton bras fort.

Il montre sa fille.

JUSTINIEN.

J'expirai mon tort...

ANTONINE , BÉLISAIRE.

Pardonne...

Elle tombe aux pieds de Bélisaire, qui veut se lever en entendant la voix d'Antonine, mais qui retombe sans vie.

BÉLISAIRE.

TOUS, *avec horreur.*

Il est mort !

ANTONINE, *concentrée.* (1)

Il succombe, et sans parole
 Qui pardonne et me console,
 Sa grande âme qui s'envole
 Me condamne en cet adieu.
 Tremble, épouse trop coupable.
 Il m'accuse auprès de Dieu.
 La misère qui m'accable
 Rend la mort mon plus cher vœu.

TOUS, *excepté Irène et Alamir.*

Criminelle, indigne femme,
 Sans pardon, va, fuis ces lieux ;
 Chez les hommes vis infâme,
 Sois maudite dans les cieux.
 Qu'à toute heure dans ton âme
 De l'enfer brûlent les feux...

ANTONINE. (2)

Ciel terrible, sur ma tête
 Déjà gronde la tempête.
 A frapper la foudre est prête,
 Je n'espère plus en toi.
 Par la honte poursuivie,
 Et pour tous objet d'effroi,
 Dans chaque heure de ma vie
 Quel supplice, ô ciel ! pour moi.

Elle veut s'enfuir, comme insensée ; mais, en se trouvant en face du cadavre de Bélisaire, elle pousse un grand cri et tombe sur le sol.

FIN

NOTA. (1) et (2). Voir ci-contre les derniers changements apportés à ces deux strophes.

Placer des syllabes rimées sous d'autres syllabes en conservant une mesure musicale inflexible et en se pliant aux lois d'une versification étrangère, voilà ce que c'est que la traduction d'un opéra. Ce travail, difficile et ingrat, réclame donc une excessive indulgence. Heureux lorsque, après beaucoup de peines et d'ennuis, on arrive à faire jouir son pays d'un chef-d'œuvre lyrique de plus !

H. L.

ANTONINE. (1)

Il se meurt, nulle parole
Me pardonne ou me console !
Sa belle âme au ciel s'envole,
Me flétrit, et puis s'endort.
Dieu punis ma perfidie,
La coupable attend son sort.
Viens, arrache-moi la vie,
Je n'ai d'espoir qu'en la mort.

ANTONINE. (2)

Trop terrible, sur ma tête
Se déchaîne la tempête !
Dieu puissant, détourne, arrête
De ton bras le coup vengeur.
Par le remords poursuivie
J'inspire l'effroi, la terreur !
Et chaque heure de ma vie
Est vouée à la douleur.